

aura soin d'en bien remplir les fentes qu'on aura faites au cœur, au foie, &c. & on continuera de les y arranger les unes après les autres, jusqu'à ce qu'on ait employé toute la poudre, & que le baril en soit tout-à-fait rempli; ensuite on soudera bien les jointures du baril, & par ce moyen toutes ces parties se convertiront en une masse capable d'être conservée tout aussi long-temps que le baril même. On pourroit aussi mettre le cœur embaumé comme j'ai dit, dans une boîte de plomb de mesure, & le garder à part.

Le corps aussi ne se conservera pas moins, si après avoir été exposé en vue autant de temps qu'on l'a desiré, on en frotte la tête, la face & tous les endroits découverts de baume du Pérou, si on les enveloppe de la poudre & de la toile cirée aromatique, de même que tout le reste du corps l'a été, & si ayant bien soudé toutes les jointures de la bière dans laquelle on a enfermé le corps, on la place dans une tombe où elle puisse demeurer en son entier.

C H A P I T R E V.

Des Onguents, Linimens & Cérats.

LES onguents, les linimens & les cérats sont des médicamens composés, destinés principalement à des onctions ou applications extérieures sur diverses parties du corps, tant pour les guérir, que pour les soulager dans les maux qui leur arrivent: les linimens, les onguents & les cérats diffèrent entr'eux principalement en leur consistance, dans laquelle les onguents tiennent le milieu; ensorte qu'on donne fort souvent le nom d'onguent aux uns & aux autres. Les huiles sont les bases ordinaires des linimens, des onguents & des cérats; on y ajoute la cire, les axonges ou les suifs, & diverses parties de plantes, d'animaux & de minéraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent que pour donner de la consistance aux huiles, & composer des remèdes qui, en séjournant long-temps sur les parties, puissent leur communiquer à loisir leur vertu. Ce n'est pas qu'on ne puisse composer des linimens & des onguents avec diverses graisses, sans aucune huile & sans aucune cire, comme entr'autres plusieurs pommades, & qu'on n'en puisse même composer sans huile, sans graisse & sans cire, comme l'onguent *Ægyptiac*; mais on trouvera beaucoup plus d'onguents dont l'huile sera la principale matière, & qui recevront leur consistance de la cire, que de ceux qui ne recevront ni huile ni cire dans leur composition. A l'égard du cérat, on n'en sauroit faire de véritable sans cire, parce que c'est elle qui lui donne le nom.

La proportion ordinaire de l'huile & de la cire dans la composition des onguents, est de trois onces de cire sur douze onces d'huile; & si l'on doit y mêler des poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & même on le dispense quelquefois d'excéder cette proportion. On met quatre onces de cire sur douze onces d'huile dans la composition des cérats, au lieu

qu'on se contente de deux onces de cire sur douze onces d'huile, lorsqu'on veut faire un liniment. On doit néanmoins avoir égard à la saison, & mettre tant soit peu plus de cire en été qu'on ne feroit en hiver; mais parce que bien souvent les descriptions des onguents contiennent des résines, des axonges ou des suifs, même des gommés qui tiennent en partie lieu de cire, il est fort nécessaire que le Pharmacien y ait particulièrement égard, & qu'il sçache si bien proportionner les uns & les autres, & si bien faire le mélange de tous les médicamens, que l'union & la consistance en puissent être louables. Il faut aussi qu'il sçache bien employer & ménager son feu, & même quelquefois s'en passer tout-à-fait suivant la nature des onguents. On trouvera de quoi se contenter sur toutes ces choses dans les descriptions & préparations qui suivent.

** Unguentum album simplex.*

℞ Axungie porcine depurate libr. i. Cere albæ unc. ij. Spermatis ceti unc. j. f. Olei olivar. unc. j. Leni igne liquentur & assidue moveantur ab igne remota donec frigescat unguentum.

Onguent blanc simple.

Prenez du sain-doux bien lavé, une demi-livre; de la cire blanche, deux onces; du blanc de baleine, une once & demie; de l'huile d'olives, une once: faites-les fondre sur un feu doux, & ensuite retirez-les & les remuez continuellement jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi.

On pourra animer cet onguent de la vertu du camphre, en faisant dissoudre un gros & demi de cette résine dans quelques gouttes d'huile d'amandes douces, & l'incorporant à l'onguent précédent.]

Unguentum rosatum.

℞ Axungie porci masculi purgatæ & sæpius lotæ, rosarum rubrarum recentium contusarum, ana libr. iv. Rosarum pallidarum recentium contusarum libr. iv. Fiat unguentum.

Onguent rosat.

Prenez de la graisse de pourceau mâle, dépouillée de ses membranes & lavée plusieurs fois, & des roses rouges fraîches cueillies, de chacun quatre livres; mêlez-les ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien couvert, tenez-le en digestion au bain-marie raisonnablement chaud pendant six heures, après lesquelles vous ferez la décoction des matières au bain bouillant une bonne heure, & ensuite la colature & expression; puis ayant coulé l'onguent, mêlez-y quatre livres de roses pâles fraîches pilées; & vous servant du même pot bien couvert, faites une seconde macération & décoction du tout, pendant le même temps susdit, & pareillement la colature & expression; ensuite purifiant l'onguent de toutes ses impuretés, on le gardera dans un lieu tempéré pour ses usages.

On ne doit pas à Paris se mettre en peine d'apréter par avance dans l'hiver la graisse de pourceau pour la préparation de cet onguent, puisqu'on

y tue des pourceaux pendant toute l'année ; vu même que toute graisse est meilleure nouvelle que gardée. On tombe d'accord que celle des pourceaux mâles est plus ferme, & qu'elle est préférable à celle des truies. On doit dépouiller cette graisse de sa tunique, la couper en morceaux, la bien laver en eau fraîche, & l'ayant fait fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu, passer de temps en temps par un linge ce qui sera fondu, & garder à part pour les onguents chauds, la graisse qui aura été fondue & passée la dernière.

On prendra cette première graisse bien lavée, & l'ayant mêlée avec autant pesant de gros boutons de roses rouges bien écrasés, on mettra le tout dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant six heures dans un bain entre tiède & bouillant ; puis on fera bouillir le bain une heure durant, & ayant coulé & fortement exprimé le tout, on prendra une pareille quantité de roses pâles, nouvellement épanouies, & les ayant bien écrasées & mêlées avec la graisse sortie de l'expression dans le même pot, l'ayant bien bouché, on le tiendra pendant six heures dans le bain entre tiède & bouillant ; après quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant laissé refroidir l'onguent, & l'ayant bien séparé de ses lies, on le gardera pour le besoin. Cependant si l'on desire donner à cet onguent la couleur des roses, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la dernière fois, jeter dedans deux onces de racines d'orcanette, nommée des Latins *Anchusa*, ou même y en mettre un peu davantage, si l'on vouloit en augmenter la couleur ; car l'ayant bien plongée & un peu agitée dans l'onguent, elle ne manquera pas de lui communiquer cette couleur, sans faire aucun changement considérable à sa vertu. Et si on vouloit conserver à l'onguent sa couleur blanche, & lui imprimer la bonne odeur des roses, on y réussira en n'y employant que les roses de damas sans aucune orcanette, & en procédant au reste de même que j'ai dit pour l'onguent rosat ordinaire.

On pourroit bien à l'imitation des Anciens, ajouter à cet onguent un sixième de son poids d'huile d'amandes douces, si l'on vouloit lui donner la consistance de liniment ; mais on trouvera peu de personnes qui le desirerent ainsi, & qui n'aient mieux que l'onguent ait un peu plus de fermeté, vu même qu'aux pays chauds plusieurs y ajoutent un peu de cire blanche pour lui donner un peu plus de consistance. On pourroit bien aussi n'y employer que les roses rouges ; mais on reconnoitra que la moitié des roses pâles qui y est ordonnée, rend l'onguent plus odorant, sans qu'il en soit moins rafraîchissant.

On peut aussi préparer sans feu un onguent rosat, de même qu'on prépare les pommades de jasmin en la manière qui suit ; ayez deux vaisseaux de fayance larges & plats, versez dans chacun d'eux de la graisse de pourceau mâle fondue, bien lavée, & préparée comme pour l'onguent rosat ordinaire, & faites en sorte qu'il y en ait dans tout le creux des vaisseaux l'épaisseur d'un petit travers de doigt ; remplissez alors le vuide de l'entre-deux de ces deux vaisseaux de feuilles mondées de roses de Damas, cueillies de bon matin & nouvellement épanouies, & ayant couvert les vaisseaux loin l'un de l'autre

dans un cabinet bien fermé, laissez-les y jusques vers le soir, & ayant rejeté ces roses, mettez y en d'autres nouvelles, & ayant rejoint les vaisseaux, laissez-les ainsi jusqu'au lendemain matin. Continuez le même renouvellement de roses, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que la graisse soit suffisamment chargée de l'odeur des roses, & vous aurez un onguent fort blanc & fort odorant, qui pourra porter le nom de pommade de roses, & qu'on doit garder en un lieu frais dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On peut, suivant cette méthode, préparer des pommades de violettes, d'oeilliers, de jonquilles & de toutes sortes de fleurs odorantes.

L'onguent rosat est fort usité contre toute sorte d'inflammations externes, & particulièrement contre les flegmons, les érépelles & les dartres; contre les douleurs de tête, pour provoquer doucement le sommeil, tempérer la chaleur excessive de l'estomac, celle du foie & des reins, appaiser les douleurs des hémorrhoides, dissiper les feux volages qui arrivent au visage, & guérir les petits boutons & les ulcères qui y arrivent, comme aussi pour réprimer les sérosités acres, éteindre les inflammations des parties naturelles des hommes & des femmes, & pour guérir les rougeurs & les boutons qui tourmentent ordinairement les petits enfans dans leur maillot. On ordonne aussi souvent l'onguent rosat pour la base des onguents & des pommades qu'on prépare pour la gale.

Unguentum album.

℞ Olei rosati libr. iij. Cere albæ unc. ix. Cereus Venetæ libr. j. Camphoræ drach. j. ℥.
Fiat unguentum.

Onguent blanc ou de céruse.

Prenez trois livres d'huile rosat; neuf onces de cire blanche; une livre de céruse de Venise, & un gros & demi de camphre pour composer cet onguent selon l'art.

Ayant choisi de la céruse de Venise bien blanche, bien pesante & bien friable, on la pulvérisera, & on en frotera les pains sur la toile d'un tamis de crin renversé, & on recevra la poudre sur un papier qu'on aura mis au dessous; puis ayant mis cette poudre dans une terrine assez grande, on l'y lavera plusieurs fois dans de l'eau bien nette toujours rechangée, en remuant souvent la poudre de céruse avec une espatule de bois, & versant l'eau par inclination, quand la poudre sera descendue au fond; & lorsque l'eau des lotions sera insipide, on fera la dernière lotion de la céruse avec de l'eau rose, en agitant de temps en temps la céruse, & laissant séjourner l'eau pendant cinq ou six heures, au bout desquelles on la versera par inclination, & on fera sécher à l'ombre la céruse couverte d'un papier. On mettra alors la cire blanche brisée & l'huile ordonnée, dans un pot de terre verni, & le pot dans le bain bouillant, & dès que la cire sera fondue, ayant tiré le pot du bain, on agitera cette dissolution avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, auquel temps on y mêlera la céruse en poudre, & on continuera d'agiter l'onguent jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi. Ceux qui voudront y ajouter le camphre, pourront le faire liquéfier

dans une petite portion de l'huile, & les incorporer avec l'onguent, lorsqu'il sera refroidi; ils pourront aussi alors y ajouter les blancs d'œufs, s'ils le desirer, étant soigneux de bien agiter l'onguent pour faire une union bien exacte de toutes choses.

On emploie fort souvent cet onguent pour guérir les brûlures, les éréthelles, les gratelles & la plupart des maladies de la peau, qui viennent d'une piquette salée ou d'une bile brûlée: il est aussi fort propre pour appaiser les démangeaisons & l'intempérie chaude des ulcères, pour dessécher les écorchures, & dissiper les rougeurs qui arrivent aux enfans, aux cuisses & ailleurs, de même que les contusions, & pour consolider les plaies légères; car il rafraîchit, resserre, desséche & cicatrise manifestement les maux qui en ont besoin.

** Unguentum ad ambusta.*

℞ Foliorum sambuci, hyosciami, solani scandentis, stramonii, ana manip. j. Axungie porcinæ depuratæ libr. ij. Coque donec folia crispæ & exsiccata appareant, tum semel refrigeratum cola, & serva ad usum.

Onguent pour la brûlure.

Prenez des feuilles de sureau, de jusquiame, de morelle & de stramonium, de chacun une poignée; du sain-doux, deux livres; faites cuire ces feuilles dans le sain-doux jusqu'à ce qu'elles cessent de pétiller & qu'elles soient bien sèches; alors laissez à moitié refroidir & passez l'onguent, que vous garderez pour l'usage.

Cet onguent est excellent pour appaiser promptement les douleurs des brûlures & pour les faire guérir sans affreuses cicatrices. On peut se servir dans le même cas de bon esprit de vin qu'on appliquera sur la brûlure le plutôt qu'il sera possible, ou au défaut de l'un ou de l'autre de ces médicamens, quelques-unes des feuilles des plantes qui entrent dans la composition de cet onguent, sur-tout du stramonium.]

Unguentum populeum.

℞ Gemmarum populi nigre contusarum libr. j. f. Axungie porci masculi libr. iv. Foliorum contusorum violæ, umbilici veneris, rubi, papaveris nigri, mandragoræ, hyosciami, solani, lactucæ, sempervivi majoris & minoris, & bardanæ majoris, ana unc. iv. Fiat unguentum.

Onguent populeum.

Prenez une livre & demie de boutons de peuplier noir bien écrasés, & quatre livres de graisse de porc mâle; mettez-les dans un pot de terre verni, mêlant tout ensemble, & l'ayant couvert gardez-le à la cave jusqu'au mois de Mai ou Juin. Alors ayant placé le même pot où sont les matières au bain bouillant, ajoutez-y des feuilles écrasées de violettes, de nombril de Venus, de ronce, de pavot noir, de mandragore, de jusquiame, de morelle, de laitue, de grande & petite joubarbe & de la grande bardane, de chacun quatre onces; ayant continué la décoction de toutes ces herbes dans le même pot & au même bain bouillant

jusques à ce que toute l'humidité soit consumée, vous coulerez ensuite & exprimerez le tout, purifiant bien l'onguent, que vous garderez en un lieu tempéré pour le besoin.

Les diverses façons dont on doit profiter, pour avoir tous les simples qui entrent dans cet onguent, sont cause qu'il y faut mettre la main pour le moins deux fois; car lorsque les boutons de peuplier paroissent, on ne sçauroit trouver que les feuilles de violettes & quelques autres herbes qu'on voit presque en tout temps; d'où vient qu'il est même plus à propos de différer de les mêler dans l'onguent jusqu'à ce que toutes les autres plantes soient en état.

Ayant fait cueillir les boutons du peuplier, lorsqu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroître la pointe de leurs feuilles, on les écrasera bien dans le mortier de marbre; puis ayant fait fondre doucement la graisse dans un pot de terre verni suffisamment grand, sur un fort petit feu, on les y mêlera bien, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra à la cave, ou en un lieu frais, jusqu'à ce que toutes les herbes soient en état d'être cueillies, & sur-tout le solanum, qui est la plante la plus tardive. Il y en a qui exposent au soleil l'infusion du peuplier, mais la fraîcheur semble plus convenable à un onguent destiné pour rafraîchir, vû même qu'il ne s'agit que de conserver la vertu des boutons du peuplier jusqu'à ce qu'on les cuise parmi le reste.

Lors donc qu'on pourra avoir toutes les herbes à la fois, les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & mis le pot de l'infusion du peuplier dans le bain bouillant, on les mettra avec le peuplier, & ayant couvert le pot, on continuera de faire bouillir le bain, remuant les matières de temps en temps avec une espatule de bois, & recouvrant le pot, jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit presque consumée. Alors ayant tiré le pot du bain, on coulera & exprimera fortement toutes les matières; puis ayant laissé refroidir l'onguent, on en séparera les lies & les humidités, & on le ferrera dans un pot de fayance pour le besoin.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoutât du vin à l'onguent pendant sa cuite, d'autres ont eu recours au suc de morelle & à l'eau rose; mais si on a soin de mettre toutes les herbes à la fois dans l'onguent, lorsqu'on le veut cuire, & si on les emploie bien fraîches, elles fourniront autant d'humidité qu'il en faut pour la cuite de l'onguent, & il aura tout le temps nécessaire pour se charger suffisamment de la couleur & de la vertu de tous les simples. La plupart des Auteurs ont aussi voulu qu'on macérât les herbes huit ou dix jours avant que de cuire l'onguent; mais ce seroit un temps employé fort inutilement, puisque des herbes récentes bien pilées ne manquent pas de communiquer suffisamment leur vertu à l'onguent dans la cuite qu'elles souffrent, sans qu'il soit nécessaire de les macérer auparavant ni sur le feu ni hors du feu, & que la partie résineuse des boutons de peuplier se dissolvant facilement dans le même onguent, leur vertu s'y communique toute entière par la même cuite.

Quant à ce que quelques-uns ont cru que tous les médicamens de l'onguent populeum étoient froids, on doit être persuadé par le goût & l'odeur aromatique des boutons de peuplier, & par leur partie résineuse & inflammable, qu'ils ne manquent pas de parties chaudes, non plus que la bardane; mais cela n'em-

pèche pas qu'il n'ait été mis fort à propos au rang des onguents froids, puisque les plantes chaudes qui y peuvent être, n'empêchent pas la vertu rafraîchissante des principales, & qu'elles aident même à leur pénétration; vu qu'on ne voit pas que les remèdes qu'on estime purement froids, étant employés seuls, produisent de si bons effets, que lorsqu'on y entremêle quelque médicament chaud, quoiqu'en petite quantité. Nous remarquons aussi qu'on emploie heureusement les remèdes fort chauds, & particulièrement l'esprit de vin & le suc d'oignons, pour la guérison des brûlures, à la place de cet onguent qui y est fort propre.

L'onguent populeum seul ou mêlé avec l'onguent rosat appliqué sur le front & sur les temples, provoque doucement le sommeil, apaise les douleurs de tête des fébricitans & tempère l'ardeur des fièvres, étant appliqué aux poignets & sous la plante des pieds. On l'emploie aussi communément pour abattre l'inflammation des hémorrhoides, pour guérir les brûlures, les érysipelles & toute sorte de feux volages, & pour dissiper le lait des mammelles, pour lequel usage on y mêle quelquefois du miel, de la cire jaune & plusieurs autres médicamens.

Unguentum diapompholygos.

℞ Olei rosati unc. xx. Succu granorum viridium solani unc. viij. Cerae albae unc. v. Ceruse Iota pulveratae unc. iv. Plumbi leviter usti & pulverati, pompholygis, vel tuthie Alexandrinae preparatae, ana unc. ij. Thuris subtiliter pulverati unc. j. M. f. unguentum.

L'onguent de pompholix.

Prenez vingt onces d'huile rosat & huit onces de fruits verts de morelle; faites la décoction de tout ensemble sur un fort petit feu dans un pot de terre verni, bien couvert, jusqu'à ce que tout le suc soit consumé; puis faites fondre cinq onces de cire blanche dans l'huile; & les ayant retirées du feu & à demi refroidies, mêlez-y quatre onces de ceruse lavée & mise en poudre; le plomb brûlé & pulvérisé, le pompholix ou tuthie d'Alexandrie préparée, de chacun deux onces; une once d'encens bien pulvérisé, & ainsi sera fait cet onguent.

On cueillera les fruits de morelle, pendant qu'ils sont encore verts, & les ayant pilés dans un mortier de marbre, on en exprimera le suc, & on en mettra la quantité ordonnée dans un pot de terre verni, avec les vingt onces d'huile rosat, & ayant bien couvert le pot, on les fera cuire ensemble sur un très-petit feu, jusqu'à ce que le suc soit presque tout-à-fait consumé. Alors on tirera le pot du feu, & ayant bien séparé & rejeté les lies, on fera liquéfier dans l'huile sur un fort petit feu, la cire jaune coupée en petits morceaux, & dès qu'elle sera fondue on agitera hors du feu l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir; puis on y ajoutera la ceruse lavée en poudre, le plomb, le pompholix ou la tuthie préparée, & l'encens, le tout subtilement pulvérisé; & ayant continué l'agitation de l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait froid, on le ferrera pour le besoin.

Sans examiner ici les divers sentimens des Auteurs sur la préparation du plomb, & sans décrire les moyens différens qu'ils ont employés à cela; j'estime qu'on doit préférer la plus simple & la plus facile préparation. On aura une grande

grande cuiller de fer battu, & on y fera fondre sur un feu de charbons environ une livre de plomb, qu'on y agitera de temps en temps avec une longue espatule de fer, jusqu'à ce qu'il soit presque tout réduit en une poudre grilâtre, que l'on passera par un tamis de soie pour en avoir la quantité ordonnée.

Le pompholix est une poudre blanche & légère qui s'élève & qui s'attache au haut des fournaies où l'on fond & où l'on purifie le cuivre, façonnée en forme de fleur de farine, & quelquefois en petites ampoules; on l'appelle aussi *Nit* & *Nihili*. La tutie sort du même cuivre, & en même temps que le pompholix, mais sa pesanteur la fait tomber en bas autour des fournaies, où elle se trouve entassée de l'épaisseur d'un demi écu blanc, & quelquefois davantage, grenue au dessus, & d'une couleur cendrée obscure. On croit les vertus du pompholix & de la tutie fort approchantes l'une de l'autre, pour être également une production du cuivre, quoiqu'apparemment le véritable pompholix doit être préféré à cause de sa légèreté. Les Grecs ont donné à la tutie le nom de *spode*, que les Arabes ont donné aux racines de cannes brûlées, comme quelques modernes à l'yvoire brûlé.

Pour bien préparer la tutie, on la fera rougir par trois fois dans un creuset sur un bon feu de charbons, & on l'éteindra tout autant de fois dans de l'eau rosée, après quoi on la broyera sur le porphyre ou sur l'écaille de mer, de même qu'on y broye les pierreries, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait impalpable.

L'onguent de pompholix éteint la chaleur des ulcères, consume leur humidité, domte leur malignité, en apaise la douleur, les mondifie & les guérit entièrement, & particulièrement ceux des jambes.

* *Unguentum nervinum.*

℞ Foliorum abrotani maris, majoranæ, menthæ, pulegii, rutæ, sabinæ, salviæ, florum chamæmeli, lavendulæ, summitatum hyperici, rorismarini, ana unc. j. Herbarum recentes & contrasæ coquantur ad humoris evaporationem in olei è pedibus bovinei libr. v. Sevi bovinei libr. iij. Tum fiat colatura cum expressione, cui adde olei laurini libr. f. M. fiat unguentum.

Onguent pour les nerfs.

Prenez des feuilles d'auronne mâle, de marjolaine, de menthe, de pouillot, de rue, de sabine, de sauge; des fleurs de camomille, de lavande, des sommets de mille-pertuis, de romarin, de chacune une once. On prendra toutes ces herbes récentes, & après les avoir pilées on les fera cuire dans cinq livres d'huile de pieds de bœuf, & trois livres de bon suif de bœuf, jusqu'à ce qu'elles ayent perdu toute leur humidité. Alors on passera la liqueur avec expression & on lui ajoutera une demi-livre d'huile de laurier pour en faire un onguent.

Unguentum pectorale, seu litus anti-pleuriticum.

℞ Unguenti dialthææ unc. ij. Spermatis ceti unc. f. Olei macis per expressionem drachm. ij. Stillatit. anisi, rorismarini, ana drachm. f. Amygdal. dulcium unc. j. Liquefiant simul unguentum dialthææ, sperma ceti, cum oleo amygdalarum dulcium, dein ab igne remotis addantur olea stillatitia & macis, ut fiat unguentum f. 2.

Onguent pectoral, ou liniment contre la pleurésie.

Prenez deux onces d'onguent dialthea, une demi-once de blanc de baleine, deux gros d'huile de macis par expression; des huiles essentielles d'anis & de romarin, de chacune un demi gros; de l'huile d'amandes douces, une once. On fera fondre l'onguent dialthea & le blanc de baleine dans l'huile d'amandes douces; ensuite après les avoir retiré du feu, on y ajoutera les huiles essentielles & celles de macis, & on mêlera le tout pour faire un onguent selon l'art.

Cet onguent est d'un grand secours dans les pleurésies pour appaiser la douleur de côté, qui est quelquefois si insupportable, qu'elle empêche les malades de respirer; il calme visiblement la douleur, diminue la sécheresse de la peau & procure une prompte résolution.]

Unguentum ophthalmicum.

℞ Butyri recentissimi unc. xvj. Aceti rosati acerrimi unc. iv. Tuthiz Alexandrinæ ter in aquâ rosarum extinctæ & præparatæ, unc. iv. M. f. unguentum.

Onguent ophthalmique.

Prenez seize onces de beurre bien frais, & le faites cuire dans une poêle de cuivre à frire sur un fort petit feu, jusqu'à ce que les bouillons s'en fassent sans bruit; alors mêlez avec ce beurre peu à peu & à diverses reprises quatre onces de très-fort vinaigre, & en faites une seconde cuite sur le même feu jusqu'à ce que les bouillons ne fassent plus aucun bruit ni pétilllement; puis ayant coulé & exprimé le beurre dans un mortier d'airain bien net, mêlez-y quatre onces de tutie d'Alexandrie éteinte par trois fois dans de l'eau rose & du reste bien préparée, agitant continuellement tout ensemble jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi & en état d'être gardé pour ses usages.

Ceux qui considéreront qu'en préparant le beurre pour l'usage ordinaire, on ne sçauroit si bien en séparer la partie séreuse & la caseuse qu'il n'y en reste quelque portion, ne s'étonneront pas que le beurre soit ici préparé en sorte que toutes les parties séreuses & caseuses, qui sont tout-à-fait à charge aux onguents qu'on prépare pour les yeux, en soient bien séparées; à quoi on réussit en faisant consumer la séreuse par la cuite du beurre, & arrêtant la caseuse dans le linge par lequel on le coule, ce qu'on ne peut faire ni par lotions ni autrement. On doit aussi être assuré que l'onguent préparé avec le beurre ainsi cuit & passé se conserve bien plus long-temps, & qu'il est bien moins sujet à sentir le vieux que celui qui est fait avec le beurre crud, quelque frais & bien lavé qu'il puisse être lorsqu'on l'emploie.

Pour ce qui est de l'addition du vinaigre & de la cuite du beurre dans un vaisseau de cuivre ou de laiton, on ne doit pas craindre que l'onguent en reçoive aucune impression qui lui soit nuisible; car l'humidité du vinaigre ayant été consumée, & sa partie terrestre étant restée dans le linge parmi la partie caseuse du beurre, l'onguent en reçoit non seulement une qualité très-propre à fortifier les yeux, mais il devient encore capable de les déterger & mondifier par les particules de cuivre ou de laiton dont le beurre se charge par le moyen du

vinaigre qui les dissout, & dont on ne doit rien craindre de mauvais, puisque la tutie qui est la base de cet onguent, est une production du cuivre, & qu'on emploie avec heureux succès aux maladies des yeux le verd de gris qui est la rouille du cuivre, de même que le vitriol, dont la corrosion naturelle est augmentée par les particules de cuivre dont il se charge dans les entrailles de la terre. Sur quoi on remarquera qu'encore qu'on considère les yeux comme des parties du corps très-sensibles & très-déliçates, ils souffrent néanmoins facilement plusieurs choses que la langue & l'estomac ne peuvent que fort difficilement souffrir, tels que sont divers remèdes tirés de plusieurs minéraux, & de certaines parties de plantes & d'animaux. Il y a d'autres choses aussi qu'ils ne peuvent souffrir, comme l'huile d'olives, dont nous nous servons tous les jours dans les alimens.

Ayant eu le beurre ordonné bien frais, & l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poêle de cuivre ou de laiton, jusqu'à ce qu'il ne pétille plus, on y versera peu à peu le vinaigre, & on continuera de cuire le beurre jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de bruit, ce qui est une marque assurée de la consommation de toute l'humidité: il faut alors peser la tutie préparée, comme j'ai dit dans l'onguent de pompholix, & l'ayant mise dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verser dessus le beurre cuit passé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les lies qu'on doit rejeter, après en avoir bien exprimé le beurre; puis on agitera dans le mortier le beurre & la tutie mêlés, jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait refroidi; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la tutie se séparant du beurre, ne tombe au fond du mortier par son propre poids. Ce n'est pas aussi sans sujet que j'ai dit qu'il faut verser peu à peu le vinaigre dans le beurre chaud lorsqu'il ne pétille plus la première fois, parce que si on l'y versoit avec précipitation, il se feroit dans le moment un très-grand pétilllement, & une ébullition si considérable que la plus grande partie du total sortiroit du vaisseau & se perdrait.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions d'onguent ophthalmique, & même plusieurs personnes en ont des recettes particulières que je ne veux pas blâmer. Mais je puis assurer de la bonté de cet onguent par les expériences que j'en ai faites, & que j'en fais tous les jours. Il est merveilleux pour éteindre les inflammations & pour appaiser les douleurs & les démangeaisons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatrifer leurs pustules & celles des paupières. Il est aussi fort éprouvé pour dessécher les yeux chassieux, & particulièrement ceux des personnes d'âge, pour arrêter & dessécher les fluxions qui causent les chassies, & pour empêcher que les paupières n'adhèrent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre la grosseur d'un petit pois dans le coin des yeux qui sont malades, & fermer en même temps les paupières jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais cela se passe un moment après.

Unguentum nutritum.

℞ Lithargyri auri subtiliter pulverati libr. f. Aceti fortis unc. viij. Olei communis libr. j. ℥.
M. f. unguentum.

Onguent nutritum.

Prenez demi-livre de litharge d'or pulvérisée subtilement ; huit onces de vinaigre fort , & une livre & demie d'huile commune ; agitez la litharge dans un mortier de cuivre, versant l'un après l'autre tantôt de l'huile, tantôt du vinaigre, jusqu'à ce que toutes choses bien incorporées ayent acquis une bonne consistance d'onguent.

Après avoir subtilement pulvérisé la litharge, on l'agitiera long-temps dans le grand mortier de bronze avec autant d'huile commune qu'il en faut pour l'humecter modérément, & lorsqu'ils seront bien incorporés, on y ajoutera un peu de vinaigre, & ayant continué l'agitation jusqu'à ce que le vinaigre ne paroisse plus, on y remettra de l'huile & on continuera d'agiter l'onguent & de remettre peu à peu & successivement du vinaigre & de l'huile, jusqu'à ce que la litharge ait absorbé la quantité ordonnée de l'un & de l'autre, & que le tout ait acquis une louable consistance d'onguent. Et comme la quantité de l'huile excède celle du vinaigre, il faut aussi à proportion mettre à chaque fois plus d'huile que du vinaigre ; & si on ne se lasse pas d'agiter cet onguent, il sera non seulement d'une fort louable consistance : mais il approchera de la blancheur de l'onguent de céruse.

On a donné le nom de *Crudum* à l'onguent nutritum, parce qu'on ne le cuit pas ; on lui a donné aussi celui de *Lithargyrio*, à cause que la litharge en est la base, & celui de *Triapharmacum*, parce qu'il n'est composé que de trois médicamens.

Ceux qui auront fait une dissolution de litharge dans le vinaigre, pourront en tout temps préparer fort promptement & sans beaucoup de peine un nutritum d'aussi bonne consistance & pour le moins aussi efficace que celui que je viens de décrire, en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile. On peut également dissoudre dans du vinaigre le minium, la céruse, ou le blanc de plomb, & mêler ces dissolutions avec de l'huile, & s'en servir à la place du liniment de Saturne, qu'on prépare ordinairement avec le sel de Saturne, l'huile & le vinaigre.

On emploie aussi les suc de morelle, de plantain, de joubarbe, & de plusieurs autres herbes rafraîchissantes, à la place du vinaigre, & on en prépare des onguents semblables au nutritum, en y mêlant la proportion nécessaire de litharge & d'huile ; mais ces onguents se corrompent bientôt à cause de l'aquosité de ces suc ; d'où vient qu'on ne les prépare que pour le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est préparé avec le vinaigre.

Le principal usage de l'onguent nutritum est pour mortifier les gales, les dartres & les autres maladies de la peau. On l'emploie aussi à la guérison des ulcères, & particulièrement de ceux qui sont causés par une pituite salée, parce que la litharge jointe à l'acide du vinaigre, s'attachant à cette humeur salée la mortifie & cicatrise ensuite les ulcères. Cet onguent rafraîchit & dessèche beaucoup : on peut le garder plusieurs mois lorsqu'il a été bien préparé.

Unguentum desiccativum rubrum.

℞ Olei communis libr. ij. Cere albae libr. f.

℞ Lapidis calaminaris, & boli Armenæ, ana unc. iv. Lithargyrii auri, & ceruse Venetæ, ana unc. iij. Camphoræ drach. j. M. f. unguentum.

Onguent desiccatif rouge.

Prenez deux livres d'huile commune, demi-livre de cire blanche; faites-les fondre ensemble sur un petit feu, & ayant tout laissé refroidir, mêlez-y ce qui suit en poudre.

Prenez de la pierre calaminaire & du bol de Levant, de chacun quatre onces; de la litharge d'or & de la céruse de Venise, de chacun trois onces, & un gros de camphre, pour composer cet onguent suivant les règles de la Pharmacie.

On broyera la pierre calaminaire & le bol de Levant sur l'écaille de mer, de même que j'ai dit de la tutie, & ayant passé la céruse par un tamis de crin renversé, & pulvérisé subtilement la litharge & mêlé toutes les poudres, on fera fondre la cire dans l'huile sur un fort petit feu, & en ayant tiré le vaisseau, on les agitera avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elles s'épaississent; alors on y mêlera les poudres & on continuera l'agitation jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait refroidi. On pourra aussi y ajouter le camphre, qu'on aura pulvérisé, en y mêlant quelques petites gouttes d'esprit de vin; & l'onguent fera fait.

Cet onguent rafraîchit, dessèche, fortifie & resserre; il est aussi propre à réprimer les fluxions qui tombent sur les parties, & à digérer & consumer les humidités superflues des plaies & des ulcères qu'il cicatrise & qu'il guérit.

Unguentum stipticum.

℞ Olei communis libr. iv. Myrtillorum siccorum contusorum libr. j. f. Aluminis rupei libr. f. Succi myrtillorum, & sorborum immaturorum, ana libr. j.

℞ Olei illius libr. iij. Cere albae unc. ix.

℞ Nucum cupressi, myrtillorum, balauftiorum, corticum granatorum, & glandium, acinorum uvæ, ossis è crure bovis calcinati, granorum sumach, mastiches, acaciæ aluminis ussi, & corticis mediani castaneorum, ana drach. vj. M. f. unguentum.

Onguent stiptique ou astringent.

Prenez quatre livres d'huile commune, une livre & demie de myrtilles sèches écrasées, demi-livre d'alun de roche, & une livre de suc de myrtilles & de cormes vertes; mettez le tout dans un pot de terre verni bien couvert, & en continuez la décoction au bain-bouillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée; puis coulez & exprimez bien l'huile que vous séparerez de toutes ses lies; alors

Prenez trois livres de cette huile, & neuf onces de cire blanche brisée, que

vous ferez fondre avec l'huile au même bain, & étant à demi refroidi vous y mêlerez ce qui suit en poudre.

Prenez des noix de cyprès, des myrtilles, des balaustes, des écorces de grenades & de glands, des pepins de grains de raisin, de l'os de cuisse de bœuf calciné, des grains de sumach, du mastic, de l'acacia, de l'alun brûlé & de l'écorce moyenne de châtaignier, de chacun six gros. Faites une poudre de toutes ces drogues pour l'incorporer avec l'onguent.

Pour bien préparer cet onguent, après avoir bien écrasé les myrtilles, & les avoir mis dans un pot de terre verni, proportionné à la quantité des matières, on versera dessus l'huile ordonnée & ensuite l'alun, qu'on aura dissous dans les suc de cormes & de myrtilles si l'on en peut avoir, & ayant couvert le pot, on le tiendra dans le bain bouillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque tout-à-fait consumée; puis on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant séparé l'huile de ses lies, on en pesera trois livres, dans lesquelles on fera fondre dans le même pot & au même bain, neuf onces de cire blanche brisée; puis ayant tiré le pot du bain, on agitera l'onguent avec un pilon de bois, & lorsqu'il commencera à s'épaissir, on y mêlera les poudres préparées comme il s'en suit: on peut calciner l'os de la cuisse de bœuf au feu ordinaire de la cuisine, & brûler l'alun sur une pelle à feu, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement desséché; puis on les pilera ensemble dans le grand mortier de bronze avec tous les autres médicamens, à la réserve du mastic qu'on triturera à part, & on passera toutes les poudres par le tamis de soie.

La partie terrestre & astringente de l'os de la cuisse de bœuf, étant seule nécessaire à cet onguent, on ne doit pas craindre de consumer par la calcination, le flegme, l'esprit, le sel & l'huile volatiles dont cet os est naturellement chargé, de même que toutes les parties des animaux; on ne doit pas craindre non plus la dissipation des parties aqueuses ou spiritueuses de l'alun, puisqu'on n'a besoin que des terrestres.

Ceux qui auront cet onguent bien préparé, pourront se passer de celui de la Comtesse, dont la préparation est fort embarrassante, & les vertus beaucoup moins considérables que celles-ci.

L'onguent stiptique appliqué sur les reins, les fortifie de même que les ligamens de la matrice; il en empêche la descente & même l'avortement, si on en oint l'entrée & tout le bas ventre. On peut aussi l'employer fort utilement pour resserrer le col de la matrice après les accouchemens, & pour consolider le déchirement qui arrive quelquefois aux parties dans les accouchemens difficiles. Il est fort propre contre la relaxation de l'intestin rectum, appliqué en dehors ou introduit dans le fondement, & pour arrêter les pertes de sang démesurées des femmes, l'appliquant sur la région des reins, sur celle du foie, & sur tout le ventre; on en oint aussi l'estomac pour arrêter les vomissemens. Cet onguent n'imprime aucune chaleur aux parties, & peut servir dans toutes les occasions où on aura besoin de resserrer.

Unguentum pomatum.

℞ Radicum ireos Florentiæ unc. iij. Santali citrini & benzoini, ana unc. j. Radicum styracis drach. iij. Ligni rhodii, & florum lavendulæ, ana drach. j. Acori veri & caryophyllorum, ana drach. f.

℞ Axungie porci maris purgatæ & lotæ libr iij. Sevi hædini recentis libr. j. Poma renetia cortice & parte interiori liberata, & in partes secta N^o. xij. Aquæ rosarum libr. f. Florum aurantium unc. iv. M. f. unguentum.

Onguent ou pommade des boutiques.

Prenez trois onces de racines d'iris de Florence ; du santal citrin & du benjoin, de chacun une once ; trois gros de racines de storax ; du bois de roses & des fleurs de lavande, de chacun un gros ; du vrai acorus & des girofles, de chacun demi gros. Ayant mis toutes ces drogues grossièrement pillées dans un sac de toile de lin,

Prenez trois livres de graisse de porc mâle préparée & lavée, & une livre de graisse nouvelle de chevreau, une douzaine de pommes reinettes mondées de leur écorce & de leur cœur, coupées par quartiers ; demi-livre d'eau rose, & quatre onces de fleurs d'oranges : ayant tout mis dans un pot de terre verni étroit d'embouchure bien couvert, faites-en la décoction au bain bouillant, jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, & ensuite la colature, exprimant médiocrement la pommade, que vous mettrez refroidir, & séparerez de ses résidues, la gardant dans un lieu frais pour ses usages.

Les médicamens qui composent cette pommade, sont proportionnés de manière, que l'odeur en est fort agréable, la couleur blanche & la consistance fort louable : & quoique la plupart des Apothicaires en ayent quelque recette particulière, j'estime qu'il y en aura plusieurs qui ne rejeteront pas celle-ci.

Après avoir pilé ensemble tous les aromats dans le grand mortier de bronze, & passé la poudre par un tamis de crin un peu grossier, on l'enfermera dans un sachet de toile bien fine, en sorte néanmoins qu'elle y soit au large pour mieux communiquer à la pommade l'odeur & la vertu des aromats ; on prendra les graisses de pourceau mâle & de chevreau, lavées & préparées comme j'ai dit pour l'onguent rosat, une douzaine de pommes reinettes pelées, coupées par tranches & nettoyées de leur cœur, & ayant mis le tout dans un vaisseau de terre verni étroit d'embouchure, avec le sac des aromats & les eaux roses & de fleurs d'oranges, & bien couvert le pot, on le tiendra dans le bain bouillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, puis on coulera & on exprimera médiocrement le tout ; & ayant laissé refroidir la pommade & bien ôté les lies, on la ferrera dans un pot de verre ou de fayance bien couvert, & on la gardera en un lieu frais pour s'en servir au besoin.

On emploie principalement cette pommade pour guérir les maux qui viennent au nez, & pour les fentes & les crevasses des lèvres, des mammelles, des pieds, des mains & des autres parties du corps ; elle sert aussi à ramollir & humecter la trop grande sécheresse de la peau.

On peut faire encore pour les lèvres une pommade rouge de consistance plus solide, suivant la recette qui suit. Faites liquéfier dans un vaisseau d'argent ou de fayance dans le bain-marie chaud une once de cire blanche brisée, autant de moëlle de bœuf, & trois onces de la première pommade, & y ayant ajouté une dragme d'écorce de la racine d'orcanette arrosée auparavant avec un peu d'esprit de vin, tenez encore le vaisseau dans le même bain, en remuant de temps en temps la pommade avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit bien rougie, puis passez le tout par un linge fin, & gardez la pommade pour le besoin de même que la précédente.

On peut aussi préparer une pommade d'huile d'œufs en la manière qui suit. Faites liquéfier au bain-marie dans un vaisseau de fayance, une once de cire blanche, & autant de frai ou de nature de baleine dans quatre onces d'huile d'œufs bien pure, choisissant le commencement du mois de Mai pour cette opération; & ayant couvert le vaisseau d'un linge blanc bien fin & peu serré, exposez-le au serain pendant plusieurs nuits jusqu'à ce que la pommade soit parfaitement blanchie.

Cette pommade est fort propre pour conserver la beauté du tein, pour réparer les cicatrices du visage, & unir les cavités de la petite vérole, sur tout si on lave le visage avec de l'eau de frai de grenouille, dans laquelle on ait dissous tant soit peu de borax, & si on lave la partie une fois le jour avec de l'esprit de vin; elle est encore excellente pour la guérison des fentes des mammelles, des lèvres & du fondement, sur-tout en y ajoutant un peu d'huile de cire distillée.

Je pourrois ajouter ici plusieurs descriptions de pommades diversement composées, soit avec la moëlle de pieds de mouton, ou avec les graisses de veau ou de cheyreau, soit avec les huiles de semences froides de pavot ou d'amandes douces, mêlées avec la cire blanche ou le frai de baleine: ces pommades peuvent servir à blanchir le tein, en y ajoutant des perles ou du talc préparés, ou des blancs de mercure, de bismuth, &c. mais leur préparation est trop connue & trop pratiquée par-tout, pour avoir besoin de descriptions particulières.

Unguentum Martiatum.

℞ Radicum althææ, & enulæ campanæ, seminis fenugræci & cumini, ana unc. iv. Nardi Indicæ unc. ij. Foliorum rorismarini, lauri, rutæ, majoranæ, ebuli, sabine, menthæ hortensis & aquaticæ, mentastri, basilici, salvie, primulæ veris, polii montani, calaminthæ, arthemisæ, absinthii majoris, origani, betonicæ, branchiæ utrinæ, herbæ venti, costi hortensis, sambuci, mille-folii, chamædryos, hyperici, centaurii minoris, tetrahæ, cardui benedicti, abrotani maris & semine caprifolii, yvæ moschata, florum stachados Arabicæ, chamæmeli & buphthalmi, ana manip. ij. Olei communis libr. xvj. Cere flavæ libr. v. Butyri maialis, axungie ursi & gallinæ, medullæ cervinæ, & terebinthine Venetæ, ana unc. viij. Syracis liquidæ unc. iv. Myrrhæ, olibani, & mastiches pulveratorum, ana unc. ij. M. fiat unguentum.

Onguent Martiatum.

Prenez des racines de guimauve & d'aunée, de la semence de fenugrec & de cumin, de chacun quatre onces; deux onces de nard d'Inde; des feuilles de romarin, de laurier, de rue, de marjolaine, d'hiëble, de sabine, des espèces de

de menthe de jardin aquatique & sauvage, de basilic, de sauge, de primevere, de polion de montagne, de calament, d'armoife, de grande absinthe, d'origan, de bétoine, d'acante, de l'herbe à vent, de côte de jardin, de sureau, de mille-feuille, de germandrée, de mille-pertuis, de petite centaurée, de crapaudine, de chardon-bénit, d'aurone mâle & femelle, de chevreuil, d'yvette musquée, des fleurs de stachas, de camomille & d'œil de bœuf, de chacun deux poignées: écrasez toutes ces simples, & les faites macérer dans un pot de terre verni bien couvert, sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures avec seize livres d'huile commune; puis faites-en la décoction sur un petit feu, mouvant les matières de fois à d'autres avec une espatule, jusqu'à ce que presque toute l'humidité des plantes soit consumée; ensuite faites-en la colature, & exprimez fortement l'huile que vous purifierez, pour y faire fondre après cinq livres de cire jaune; du beurre de Mai, de la graisse d'ours & de poule, de la moëlle de cerf & de la térébenthine de Venise, de chacun huit onces; puis ayant laissé à demi refroidir les matières, vous y mêlerez encore quatre onces de storax liquide, de la myrrhe, de l'oliban & du mastic pulvérisés, de chacun deux onces; le tout pour la composition de cet onguent, qu'on gardera pour ses usages.

Après avoir mondé & écrasé toutes les parties des plantes qui entrent dans cet onguent, on les mettra dans un vaisseau de terre verni étroit d'embouchure, & y ayant versé dessus l'huile ordonnée & bien couvert le vaisseau, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles on augmentera le feu, & fera bouillir doucement les matières, les remuant de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée; après quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant séparé l'huile de ses lies, on y fera fondre sur un petit feu la cire coupée en petits morceaux, puis on y ajoutera le beurre, les axonges, la moëlle de cerf & la térébenthine, & lorsque l'onguent sera à moitié refroidi, on y ajoutera le storax liquide & les gommés subtilement pulvérisés; après quoi on remuera doucement l'onguent jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on le ferrera pour le besoin.

L'onguent Martiatum est heureusement employé dans toutes les maladies froides de la tête, de l'estomac, du foie, de tous les autres viscères, & de toutes les parties du corps, & particulièrement contre les convulsions & les relâchemens des nerfs, la sciatique & toutes sortes de gouttes & de rhumatismes qui viennent de froideur. Il ramollit & résout les duretés du foie & de la rate, des nerfs & des jointures, & en appaise les douleurs. Il est fort recommandé dans les hydropisies & sur-tout dans la tympanite, en onction sur tout le ventre. On l'emploie tantôt seul & tantôt mêlé avec de l'esprit de vin, avec des huiles ou d'autres onguents, & même avec de la thériaque, pour en oindre les parties du corps qui en ont besoin.

Unguentum de althæa.

℞ Radicum althææ recentium mundatarum & minutim incisarum unc. vj. Seminum integrorum lini, fenugræci & laminarum scillæ minutim incisarum, ana unc. iv. Aquæ
B b b

fontanæ libr. viij. Olei communis libr. iv. Cerae flavæ libr. j. Colophonix & resinæ, ana. libr. l. Terebinthinæ Venetæ, galbani puri, & gummi hederæ pulverati, ana. unc. ij. M. fiat unguentum.

Onguent de guimauve.

Prenez six onces de racines de guimauve nouvellement cueillies, mondées & incisées par petits morceaux; des semences entières de lin & de fenugrec, & des tranches de scille incisées menu, de chacun quatre onces; huit livres d'eau de fontaine: mettez tout en digestion sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant souvent les matières avec une espatule de bois, pour en faire après la décoction à feu lent, jusqu'à ce qu'en cuisant & mouvant, les matières soient épaissies en forme d'un bon mucilage, que vous coulerez & exprimerez fortement, pour le faire cuire ensuite à fort petit feu avec quatre livres d'huile commune, jusqu'à ce que l'humidité soit consumée; puis ayant coulé le tout une seconde fois & exprimé l'huile, faites fondre parmi une livre de cire jaune, de la colophone & de la résine, de chacun demi-livre; coulez derechef les matières, & les ayant laissées à demi refroidir, mêlez-y de la térébenthine de Venise, du galbanum pur & de la gomme de lierre en poudre, de chacun deux onces; & ainsi sera fait l'onguent, que vous garderez pour ses usages.

On lavera & incisera bien les racines de guimauve nouvellement cueillies, de même que les tranches de scille, & les ayant mises dans une bassine de cuivre étamée avec les semences de lin & de fenugrec, & versé dessus huit livres d'eau commune, on fera macérer le tout pendant vingt-quatre heures sur un fort petit feu, agitant de temps en temps les matières avec une espatule de bois; puis on les fera bouillir lentement en réitérant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages se trouvent suffisamment épaissis; les ayant alors passés & bien exprimés à travers une toile forte bien ferrée, & mêlés avec l'huile ordonnée, on les fera cuire ensemble sur un fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité superflue des mucilages soit consumée. Puis ayant coulé derechef l'huile, on y fera fondre la cire jaune, la colophone & la résine, coupées en petites pièces, & si on remarque des lies au fond de la bassine après que le tout sera fondu, on le coulera de nouveau, ou du moins on séparera par inclination le pur de l'impur pendant que les matières sont bien chaudes; puis on remuera l'onguent avec un pilon de bois, & lorsqu'il commencera à s'épaissir, on y ajoutera la térébenthine, le galbanum purifié & épaissi, & la gomme de lierre subtilement pulvérisée, qu'on aura auparavant bien incorporés ensemble, & on continuera d'agiter l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait refroidi.

L'onguent de guimauve humecte, ramollit & échauffe doucement: il est fort propre pour dissiper les ventosités, & pour faire transpirer les sérosités qui coulent entre les muscles de la poitrine. Il appaise aussi les douleurs de côté, & ramollit la dureté des viscères & celles des nerfs, & les tumeurs qui arrivent aux parties du corps, particulièrement aux parotides, & à tous les endroits du cou. On l'emploie seul, & quelquefois mêlé avec d'autres onguents, avec des huiles ou des cataplasmes.

* *Unguentum basilicum nigrum, vel tetra pharmacum.*

℞ Olei olivarum libr. j. Cerae flavæ, resinæ flavæ, picis aridæ, ana unc. ix. liquefiant omnia simul, dum mixtura calet, coletur.

Onguent basilicum noir.

Prenez une livre d'huile d'olives ; de la cire jaune, de la poix résine, de la poix noire, de chacune neuf onces ; faites fondre le tout ensemble sur un feu doux & le passez tandis qu'il est encore chaud : on aura soin de le remuer à mesure qu'il se refroidira.

Unguentum basilicum flavum & viride.

℞ Olei olivarum libr. j. Cerae flavæ libr. j. Resinæ flavæ libr. ij. Terebinthinæ communis libr. iij. cum unc. ij. Lento igne liquefiant cera & resina, cum oleo, & remove ab igne, dein adjice terebinthinam & cola subito, & erit unguentum flavum. Hujus unc. viij. si addideris, olei olivarum unc. iij. æruginis præparatae unc. j. fiet unguentum viride.

Onguent basilicum jaune & verd.

Prenez de l'huile d'olives & de la cire jaune, de chacune une livre ; de la poix résine, deux livres ; de la térébenthine commune, trois livres & deux onces : on fera fondre sur un petit feu la cire & la résine avec l'huile, ensuite on ôtera ces matières de dessus le feu, & on y ajoutera la térébenthine ; on passera vite le tout au travers d'un linge, & on le remuera jusqu'à ce qu'il soit refroidi : ce sera le basilicum jaune. Si on en fait fondre huit onces, & qu'on lui ajoute trois onces d'huile d'olives & une once de verd de gris préparé, on aura l'onguent basilicum verd.]

On lui a donné le nom de basilic ou de royal, tant pour ses vertus que pour ses fréquens usages ; on l'appelle aussi suppuratif, parce qu'il digère les matières & en avance la suppuration : il agit fort doucement, & diminue même les douleurs qu'on a coûtume de sentir pendant que le pus se forme : il cicatrise les plaies, lorsque le pus en est sorti. On l'emploie seul sur des plumaceaux, & quelquefois mêlé avec des jaunes d'œufs, avec de la térébenthine ou d'autres onguents, des huiles ou des emplâtres.

Unguentum Ægyptiacum.

℞ Æruginis aris unc. x. Aceti acerrimi unc. xiv. Mellis optimi unc. xvij.

L'onguent Egyptiac.

Prenez dix onces de verd de gris, quatorze onces de très-fort vinaigre ; vingt-huit onces de fort bon miel ; délayez le verd de gris dans le vinaigre, le passant ensuite par le tamis pour le faire cuire après à petit feu avec le miel en onguent d'une médiocre consistance.

Lorsque je pilois le verd de gris sec pour la préparation de cet onguent, il s'en élevoit une poudre subtile, qui m'entrant dans les yeux & dans le

nez, y caufoit une cuifon infupportable; mais je trouuai le moyen de remédier à cette incommodité: car la facilité que j'avois à incorporer le verd de gris avec le vinaigre & le miel, me fit croire que je le pourrois diffoudre dans le vinaigre, ou du moins le délayer, enforte qu'il pourroit paffer avec le vinaigre par un tamis de crin, & laiffer fur le tamis les petites pièces de cuivre ou de marc de raifins, qui ont accoûtumé d'y être mêlées: cela me réuffit fi bien, que j'en ai toujours depuis pratiqué la méthode, dont j'ai bien voulu faire part au public.

Il eft à propos de mettre pour cet onguent onze onces de verd de gris, au lieu des dix qui y font ordonnées, pour fuppléer au déchet des petits morceaux de cuivre ou de marc de raifins. On mettra les onze onces de verd de gris dans une poêle de cuivre fur un fort petit feu, & les y ayant érafées avec un pilon de bois, & bien délayées dans les quatorze onces de vinaigre ordonnées, on paffera le tout par un tamis de crin, & au cas qu'il reftât quelque peu de verd de gris fur le tamis, on le remettra dans la poêle, & on l'y broyera & délayera avec une portion du même vinaigre, les paffant par le tamis, enforte qu'il n'y reffe que les parties inutiles de cuivre & de marc de raifins. On fera cuire alors fur un petit feu cette diffolution de verd de gris avec le miel ordonné, les remuant de temps en temps jufqu'à ce qu'ils ayent acquis une confiftance d'onguent un peu molle, & une couleur affez rouge.

Le principal ufage de cet onguent eft de confumer les chairs pourries, les superfluités des ulcères & des plaies, qui empêchent la régénération de la chair vive: il agit affez vigoureuſement & même avec quelque douleur, d'où vient qu'on emploie à la place l'onguent des Apôtres, lorsqu'on n'a pas beſoin d'un fi grand effet; on ſe contente d'ordinaire d'oindre les tentes & les plumaceaux de cet onguent. On l'a nommé Egyptiac, à caufe qu'un Médecin d'Egypte l'a inventé.

Unguentum Apoftolorum.

℞ Ceræ citrinæ unc. iv. Refinæ, terebinthinæ & ammoniaci, ana drach. xiv. Lithargiri auri drach. ix. Olibani, ariftolochiæ rotundæ, bdellii, ana drach. vj. Myrrhæ & galbani, ana unc. ſ. Opopanacis, & viridis aris, ana drach. ij. Olei communis libr. ij.

L'onguent des Apôtres.

Prenez quatre onces de cire jaune; de la réfine, de la térébenthine & de la gomme ammoniac, de chacun quatorze gros; neuf gros de litharge d'or, de l'oliban, de l'ariftoloché ronde & du bdéllion, de chacun ſix gros; de la myrrhe & du galbanum, de chacun demi-once; de l'opopanax, du verd de gris, de chacun deux gros, & deux livres d'huile commune pour compoſer cet onguent artiſtement.

On doit plutôt attribuer le nom de cet onguent au nombre des Apôtres, pareil à celui des médicamens dont il eft compoſé, que de croire que ces ſaints perſonnages en ayent pratiqué l'ufage, vu qu'ils guériſſoient les malades, ſans y employer aucun médicament. Les descriptions anciennes de cet onguent, & même la plupart des modernes, ne demandent pas plus de cire

que de résine & de térébenthine : plusieurs Auteurs veulent aussi qu'on cuise la litharge avec une partie de l'huile, & qu'on dissolve & cuise les gommés avec le vinaigre. On pourroit à la vérité réussir dans la préparation de cet onguent, sans augmenter le poids de la cire, soit en cuisant la litharge avec une partie de l'huile, soit même sans la cuire; & mêler les gommés dans l'onguent après les avoir dissoutes & cuites dans le vinaigre; mais j'estime qu'on peut faire mieux en y procédant autrement. On ne doit pas desapprouver ici l'augmentation de la cire, puisque si l'on suivoit sa proportion ordinaire dans les onguents, on y en mettroit six onces sur les deux livres d'huile ordonnées; & on doit croire qu'on en auroit autant ordonné, si on n'avoit eu quelque égard à la résine, aux gommés, à la litharge & aux autres poudres qui peuvent donner quelque corps à l'onguent. On ne doit pas aussi craindre que cette augmentation de la cire, dont les bonnes qualités sont connues de tous, puisse diminuer les vertus de cet onguent.

On pilera subtilement à part dans le grand mortier de bronze la racine d'aristoloche, la litharge, l'encens, la myrrhe, le bdellium & le verd de gris. On choisira la gomme ammoniac, le galbanum & Popopanax en larmes bien pures, & ayant modérément chauffé le grand mortier & son pilon, & les y ayant liquéfiées, on y incorporera la térébenthine: on aura cependant fait fondre dans l'huile sur un fort petit feu la cire & la résine coupées en petits morceaux, & séparé les terrestréités qui se trouvent d'ordinaire dans la résine; après quoi on tirera le mélange des gommés & de la térébenthine du grand mortier pendant qu'il est encore chaud; & l'ayant mis dans une petite poêle de cuivre sur un très-petit feu, on y incorporera peu à peu & à diverses reprises la dissolution de la cire & de la résine, remuant doucement le tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies; alors on ôtera le vaisseau du feu, & ayant continué l'agitation jusqu'à ce que l'onguent commence à s'épaissir, on y mêlera premièrement le verd de gris en poudre pour bien imprimer sa couleur verte à l'onguent, puis on y ajoutera toutes les autres poudres qu'on aura auparavant mêlées ensemble, & lorsque toutes choses seront bien incorporées & refroidies, on ferrera l'onguent pour le besoin. Je ne pense pas qu'on puisse avoir une meilleure méthode pour cette préparation, tant pour conserver la vertu de tous les médicamens, que pour les bien unir: si néanmoins quelque Pharmacien peut inventer un moyen plus propre pour en venir plus heureusement à bout, & qu'il le communique d'aussi bon cœur que je le fais, il rendra un bon office au public.

L'onguent des Apôtres est fort employé pour mondifier les plaies & les ulcères; car il en consume la pourriture & les superfluités, & leur procurant une superficie louable, il les dessèche & cicatrise. On s'en sert de même que de l'onguent Egyptiac; mais il est plus usité, parce qu'il n'est pas si corrosif.

Unguentum flavum vel auratum.

℞ Olei communis libr. ij. f. Cerae citrinæ libr. f. Terebinthinæ Venetæ unc. ij. Resinæ, colophoniz, ana unc. j. f. Olibani, mastiches, ana unc. j. Croci drach. j.

Onguent jaune ou doré.

Prenez deux livres & demie d'huile commune ; demi-livre de cire jaune ; deux onces de térébenthine de Venise ; de la résine & colophone , de chacun une once & demie ; de l'encens mâle & du mastic , de chacun une once ; & un gros de safran , pour composer cet onguent régulièrement.

Cet onguent est ainsi nommé à cause de la couleur dorée qu'il a , surtout lorsque la cire , la résine & la colophone sont de belle couleur & bien pures , & que le safran est nouveau ; sa composition est trop simple pour mériter aucune réflexion particulière. Ayant pulvérisé subtilement chacun à part l'oliban , le mastic & le safran , & fait liquéfier sur un fort petit feu la cire , la résine & la colophone dans l'huile ordonnée , ayant tiré le vaisseau du feu , on y délayera la térébenthine , & on agitera doucement l'onguent jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir ; alors on y mêlera les poudres en continuant d'agiter l'onguent jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies.

On emploie principalement l'onguent aureum ou doré à incarner & cicatrifer les plaies & les ulcères.

Unguentum mundificativum apii.

℞ Foliorum apii manip. iij. Hederæ terrestris, absinthii majoris, centaurei minoris, chamædryos, salviæ, hyperici, plantaginis, mille-folii, vincæ-pervincæ, consolidæ majoris & mediæ, betonicæ, capri folii, verbenæ, veronicæ, galii lutei, centinodæ, ophyoglossi, & pimpinellæ, ana manip. ij. Olei communis libr. viij. Picis albæ, sevi arietini, ceræ citrinæ, & terebinthinæ, ana libr. ij. Pulveris myrrhæ electæ, & aloës succotrinæ, ana unc. iv. Radicis ireos Florentiæ, & aristolochiæ rotundæ, ana unc. ij.

Onguent mondificatif d'ache.

Prenez trois poignées de feuilles d'ache ; & de lierre de terre , de grande absinthe , de petite centaurée , d'yvette musquée , de sauge , de mille-peruis , de plantain , de mille-feuille , de pervenche , de grande & moyenne consoude , de bétouine , de chevreuil , de verveine , de véronique , de caille-lait , de renouée , de langue de serpent & de pimpinelle , de chacun deux poignées ; huit livres d'huile commune ; de poix blanche , de suif de mouton , de cire jaune , & de térébenthine , de chacun deux livres. Ayant pilé les herbes , vous les ferez cuire à petit feu avec l'huile , la cire , le suif de mouton , la poix blanche , & la térébenthine , mouvant souvent les matières jusqu'à ce que toute l'humidité des herbes soit presque consumée ; faisant ensuite fortement la colature & expression , laquelle vous séparerez , de toutes ses lies & la laisserez à demi refroidir pour y mêler de la poudre de myrrhe , & d'aloës socotrin , de chacun quatre onces ; de la racine d'iris de Florence & d'aristoloché ronde , de chacun deux onces ; & ainsi sera fait l'onguent.

Ayant cueilli , s'il a été possible , toutes les plantes en un même jour , & lorsqu'elles sont en leur force , les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre , & fait fondre dans l'huile sur un feu modéré , la cire , la poix blanche , & le suif de mouton coupés en morceaux , avec la térébenthine , dans une poêle

de cuivre étamée, on y plongera les herbes pilées, & on fera bouillir le tout ensemble fort doucement, en remuant de temps en temps les matières avec une espatule de bois; & lorsqu'on reconnoitra que l'humidité des herbes sera presque toute consumée, on coulera & exprimera fortement le tout; & après avoir laissé refroidir l'onguent pour en bien séparer les lies & toute l'humidité, on le fera fondre sur un fort petit feu; puis l'ayant laissé un peu refroidir & épaissir, on y ajoutera la myrrhe, l'aloës, l'iris de Florence & l'aristoloche ronde subtilement pulvérisés, & après qu'on aura bien incorporé le tout, l'onguent sera fait.

Il y en a qui pour faire un mondificatif, se sont contentés de tirer le suc de quelques-unes des plantes, & de le faire bouillir parmi l'huile & les autres médicamens qui se peuvent fondre; mais outre que les sucs seuls ne peuvent pas si bien imprimer leur vertu à ces médicamens, que lorsqu'ils sont aidés des autres parties des herbes dont on les tire, on sçait par expérience qu'ils ne sont pas capables de communiquer à cet onguent, ni à d'autres semblables, la couleur verte, si l'on ne fait bouillir toutes les herbes entières pilées avec les autres matières.

Cet onguent est fort propre pour déterger les ulcères & en dissiper les sérosités excrémenteuses dont il empêche la génération. On l'estime très-bon contre la morsure des chiens enragés, de même que pour nettoyer, cicatrifer & consolider toute sorte de plaies.

Unguentum mundificativum resinæ.

℞ Olei communis libr. j. Resinæ, terebinthinæ, & mellis communis, ana lib. f. Cera flavæ unc. iij. Myrrhæ electæ, sarcocollæ, farinæ lini, & fenugræci, thuris, & mastiches, ana unc. j.

Onguent mondificatif de résine.

Prenez une livre d'huile commune; de la résine, de la térébenthine & du miel commun, de chacun demi-livre; trois onces de cire jaune, de bonne myrrhe, de la sarcocolle, de la farine de lin, & du fenugrec, de l'encens & du mastic, de chacun une once, pour faire cet onguent selon les règles de l'art.

La difficulté qu'il y a d'avoir en tout temps les herbes qui entrent dans le mondificatif d'ache, a obligé les Auteurs à inventer celui de résine, qui est fort en usage, & pour la préparation duquel il faut couper la cire & la résine en petits morceaux, & les faire fondre dans l'huile ordonnée sur un fort petit feu; & ayant séparé & rejeté les terrestréités qui pourroient y être, & agité l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à demi refroidi, y ajouter le miel & la térébenthine, & ensuite les farines de lin & de fenugrec, les gommes subtilement pulvérisées, & ayant bien incorporé le tout, l'onguent sera fait.

Cet onguent est le substitut du mondificatif d'ache, il est presque autant usité, & ses vertus ne sont guères moindres.

Unguentum Agrippæ.

℞ Radicum bryoniæ libr. ij. Cucumeris asinini, libr. j. Scillæ libr. f. Ireos unc. iij. Filicis, ebuli & tribuli aquatici, ana unc. ij. Olei communis puri libr. vj. Cera citrinæ unc. xvij.

L'onguent d'Agrippa.

Prenez des racines de coleuvrée, deux livres; de concombre sauvage, une livre; de scille, demi-livre; de flambe, trois onces; de fougère, d'hièble & de macre, de chacun deux onces: ayant bien mondé, lavé & écrasé toutes ces racines, vous les ferez macérer en six livres d'huile commune dans un pot de terre verni, bien couvert sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, après lesquelles vous en ferez la décoction à petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, coulant ensuite & exprimant fortement les matières; puis vous ferez fondre dix-huit onces de cire jaune dans l'huile bien purifiée; & ainsi l'onguent sera fait.

Comme il est impossible que les quatre livres d'huile dont les Anciens se sont contentés, puissent bien embrasser & retenir la vertu de toute la quantité de racines qui est ici ordonnée, on a été obligé de changer la dose des quatre livres d'huile en celle de six, & d'augmenter à proportion le poids de la cire.

Après avoir mondé, lavé & bien écrasé toutes les racines dans un mortier de marbre, & les avoir mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on doit verser dessus l'huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, le tenir pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis faire bouillir doucement les matières, les remuant de temps en temps avec une spatule de bois, & recouvrant le pot à chaque fois, jusqu'à ce que l'humidité des racines soit à peu près consumée; puis après avoir coulé & exprimé fortement le tout, & séparé & rejeté l'humidité qui pourroit rester parmi l'huile, on y fera fondre sur un fort petit feu la cire jaune coupée en morceaux; après quoi ayant tiré le vaisseau du feu, on agitera doucement l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à peu près refroidi, & on le ferrera pour le besoin.

On a donné le nom d'Agrippa à cet onguent, parce qu'on a cru que le Roi Agrippa en étoit l'inventeur. On ne prépare cet onguent que fort rarement dans les boutiques, quoiqu'il soit recommandable pour la guérison de l'hydropisie, si l'on en oint tout le ventre, & pour soulager les rateaux, si l'on en frotte l'endroit où on sent la douleur: il est aussi fort estimé pour résoudre & dissiper les tumeurs œdémateuses qui arrivent aux muscles & aux nerfs, & les douleurs des reins. Il lâche quelquefois le ventre des enfans & des personnes délicates, en l'appliquant sur la région de l'estomac & du nombril.

Unguentum Neapolitanum.

℞ Axungia suilla libr. ij. Argenti vivi libr. j. Terebinthina Veneta unc. iv. Axungia viperina, olei laurini, & de spica, cera flava, & styracis liquida, ana unc. iv.

Onguent de Naples.

Prenez deux livres de graisse de porceau; une livre de vis argent; quatre onces de térébenthine de Venise; de l'axonge de vipères, de l'huile de laurier & d'aspic, de la cire jaune & du storax liquide, de chacun quatre onces, pour composer cet onguent.

On trouve des descriptions fort différentes de cet onguent dans plusieurs dispensaires, sous divers noms, & avec un plus grand nombre de médicamens; mais on a jugé plus à propos d'en retrancher une bonne partie, & de se contenter de ceux qui étant joints ensemble peuvent produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cet onguent.

Ayant choisi du vis argent bien pur, & l'ayant passé par une peau de chamois, on l'incorporera avec la térébenthine, les agitant ensemble long-temps dans le grand mortier de bronze; & lorsque la térébenthine aura bien dévoré l'argent vis, on y ajoutera le storax liquide, & peu à peu la graisse de pourceau, dans laquelle on aura fait fondre la cire coupée en petits morceaux; puis on y joindra l'axonge de vipères, & les huiles d'aspic & de laurier, & après avoir long-temps agité & bien incorporé le tout, on ferrera l'onguent pour le besoin.

Pour mêler plus exactement le mercure crud dans cet onguent, quelques-uns ont cru qu'il falloit le dissoudre dans de l'eau-forte, & que l'ayant ensuite évaporé sur un fort petit feu, on devoit mêler parmi le reste le mercure ainsi desséché, ou faire évaporer l'eau-forte chargée de mercure parmi les autres médicamens. Mais outre qu'on peut mêler fort intimement le mercure dans l'onguent, si on se donne la peine de le bien agiter avec la térébenthine, & ensuite avec le storax & tous les autres médicamens, il est fort à propos de ne pas introduire dans cet onguent les parties corrosives de l'eau-forte, dont les personnes délicates ne manqueroient pas de sentir de mauvais effets.

Pour ce qui est de la dose du mercure, on peut l'augmenter ou la diminuer suivant les diverses intentions du médecin & la constitution des personnes pour lesquelles l'onguent est destiné: lorsqu'on en doit frotter ceux qui sont de forte complexion, & qui résistent à la pénétration du mercure, on en peut bien augmenter la dose du tiers ou d'une moitié, & celle de la térébenthine à proportion pour en mieux faire le mélange; au lieu qu'on n'en doit mettre que quatre onces ou même se contenter d'une moindre quantité pour des personnes bien délicates, ou lorsqu'on ne veut employer cet onguent que pour faire mourir les poux ou guérir la gratelle.

Cet onguent est fort en usage pour la guérison de la grosse vérole, sur-tout lorsque son venin s'est répandu dans toute l'habitude du corps. Sa principale vertu est fondée sur le mercure qui atténue, dissout, adoucit & rend fluide la pituite épaisse, qui est le siège du virus vénérien, & la fait sortir ordinairement par la salivation. On a accoutumé de frotter de cet onguent les bras, les jambes, les cuisses, les fesses, & toute l'épine du dos des malades: & parce que le mercure passe pour un médicament fort ennemi des nerfs, on a ajouté à l'onguent des remèdes qui peuvent en quelque sorte contre-balancer ses mauvais effets, tels que sont les huiles de laurier & d'aspic, l'axonge de vipères, le storax liquide, & même la térébenthine, lesquels en fortifiant les nerfs, avancent la pénétration du mercure. Ce n'est pas qu'on doive prétendre que tous ces médicamens choisis soient capables d'empêcher tout-à-fait les mauvaises impressions du mercure; mais il y a toujours lieu de croire qu'elles en seront moindres. On peut aussi les emporter tout-à-fait ou du moins en dissiper la plus grande partie après l'expulsion, si l'on y emploie de puissans diaphorétiques,

comme font les fels volatils tirés des animaux, & parmi eux celui du sel ammoniac, dont j'ai vu des effets surprenans sur un homme extraordinairement maltraité des mauvaises impressions du mercure. On peut attribuer ces effets à la volatilité & à la pénétration de ces fels, qui étant poussés par la chaleur de l'estomac dans toute l'habitude du corps, & divisés en un beaucoup plus grand nombre de particules que ne le pouvoit être le mercure, cherchent leur issue par les pores de la peau, & entraînent par les mêmes voies les particules du mercure qu'ils rencontrent en leur chemin, & les font sortir mêlées & dissoutes dans les sueurs qu'ils ont excitées. On emploie aussi cet onguent pour faire mourir les poux, pour guérir la gale, & pour ramollir & résoudre les tumeurs calleuses & rebelles, & particulièrement les véroliques.

Le peu d'usage que l'on fait des onguents aregon & de arthanita, & l'amas superflu qu'on y voit de plusieurs médicamens dont la plupart sont inutiles, m'empêche de grossir ce Chapitre de leur description & de celle de divers autres onguents peu usités qu'on trouve dans plusieurs dispensaires.

* *Unguentum mercuriale.*

℞ Axungia porcinae depurata, mercurii & cinnabar. redivivi, ana partes æquales; terebinthina Venetae decimam totius partem. Tere in mortario marmoreo, donec evanescat hydrargirum.

Onguent mercuriel.

Prenez du sain-doux bien frais & bien épuré, du mercure coulant revivifié du cinnabre, de chacun parties égales; de la térébenthine fine de Venise, la dixième partie du tout. Broyez bien ces matières dans un mortier de marbre jusqu'à ce que l'on n'apperçoive plus à la vue aucun globule de mercure.

L'onguent mercuriel se fait en employant diverses proportions de mercure avec le sain-doux; mais celle qu'on vient de prescrire est la meilleure; il suffira de broyer bien long-temps.

Unguentum anti-psoricum.

℞ Radicis recentis helenii, oxylapathi, ana unc. iij. Incisis & contusis affunde aqua fontanae libr. iij. Aceti libr. j. Coque ad medias, colat. fortiter expressa: adde fol. recentium nasturtii aquatici unc. vj. Salviae unc. ij. Sint herbae optimè contusae, & adde axungia porcinae libr. iv. Coque ad humoris consumptionem & exprime unguentum, cui demum adde olei laurini unc. iv. M. f. unguentum.

Onguent pour la gale.

Prenez des racines d'aunée & de patience sauvage, de chacun trois onces; après les avoir hachées & pilées, faites-les cuire dans trois livres d'eau de fontaine & une livre de vinaigre, jusqu'à réduction de moitié; passez avec une forte expression & ajoutez six onces de feuilles de cresson de fontaine, & deux onces de celles de sauge; faites cuire le tout jusqu'à évaporation d'humidité dans quatre livres de sain-doux; passez encore & exprimez, & ajoutez quatre onces d'huile de laurier pour faire l'onguent.

Unguentum à nicotianâ.

℞ Foliorum nicotianæ recentium libr. ij. Axungia porcinae depuratae libr. j. Terebinthinae communis unc. iv. Rad. aristolochiae rotundae unc. ij. Herbam contusam in axungia coque donec crispa fiat, axungiam exprime, adde terebinthinam, & denique radicem aristolochiae in pulverem redactam, assidue movendo donec penitus frigescat.

Onguent de nicotiane.

Prenez des feuilles vertes de nicotiane, deux livres; du sain-doux lavé, une livre; de la térébenthine commune, quatre onces; de la racine d'aristoloche ronde en poudre, deux onces. On fera cuire la nicotiane dans le sain-doux jusqu'à ce qu'elle soit brouée, on l'ôtera ensuite de dessus le feu & on passera avec expression; on ajoutera la térébenthine & enfin l'aristoloche en poudre, & on remuera bien jusqu'à ce que le tout soit refroidi.

Unguentum epispasticum.

℞ Axungia porcinae, terebinthinae Venetae, ana unc. iij. Cerae flavae unc. f. Cantharidum drachm. ij. Axungia & cera simul liquefactis adde cantharidum pulverem, dein terebinthinam. M. f. unguentum.

Onguent épispastique.

Prenez du sain-doux, de la térébenthine de Venise, de chacun trois onces; de la cire jaune, une demi-once; des cantharides deux gros. Ayant fait fondre ensemble la cire & le sain-doux, on ajoutera les cantharides en poudre & ensuite la térébenthine, & on mêlera bien le tout pour en faire un onguent.]

Ceratum refrigerans.

℞ Olei rosati libr. j. Cerae albae unc. iij.

Cérat rafraîchissant.

Prenez une livre d'huile rosat & trois onces de cire blanche; faites-les fondre ensemble dans un pot de terre verni au bain-marie, puis agitez-les bien avec le pilon de bois, & ensuite lavez-les dans de belle eau bien fraîche que vous renouvellerez souvent pour la préparation de ce cérat, que vous garderez pour ses usages.

Après avoir choisi de la cire bien blanche & l'avoir bien brisée, on la mettra avec l'huile ordonnée dans un pot de terre verni, & on tiendra le pot dans le bain-marie chaud, jusqu'à ce qu'elle soit bien liquéfiée dans l'huile; puis ayant tiré le vaisseau du bain, on agitera sans intermission l'onguent avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit refroidi, pendant lequel temps on y ajoutera deux onces d'eau bien nette, en continuant l'agitation, & lorsqu'on verra que cette eau sera comme absorbée par le cérat, on y en ajoutera autant de nouvelle, & on continuera d'agiter le tout & d'y ajouter encore de nouvelle eau, jusqu'à ce que le cérat soit devenu assez blanc, & qu'il ait été bien foulé d'eau

fraîche : alors on versera par inclination toute l'eau qu'on pourra séparer du cérat, & on le gardera pour le besoin. Quelques-uns mêlent dans ce cérat une once de vinaigre distillé pour le rendre plus pénétrant : on donne quelquefois le nom d'onguent à ce cérat à cause qu'il en a la consistance.

Il est fort familier dans toutes les boutiques. On l'emploie en onction extérieure sur toutes les parties qui ont besoin de rafraîchissement ; il sert particulièrement contre les ardeurs des reins, les flegmons, les érysipelles & les dartres. On l'estime beaucoup pour appaiser les douleurs des hémorroïdes, pour guérir les écorchures & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuisses & aux autres parties du corps des petits enfans, & même des grandes personnes, & pour remédier aux fentes & aux autres maux qui surviennent au bout des mamelles, au fondement & aux autres parties du corps. On s'en sert aussi pour la guérison des brûlures, seul ou mêlé avec d'autres onguents, & pour tempérer l'ardeur des hypochondres. On le mêle quelquefois avec de l'onguent de ceruse, lorsqu'on a besoin de dessécher & de resserer.

Ceratum diatrium santalorum.

℞ Olei rosati libr. j. Cerae albæ unc. iv.

℞ Rosarum rubrarum drachm. xij. Santali rubri drachm. x. albi & citrini, ana drachm. vj. Boli Armenæ drachm. vij. Spodii unc. l. Caphuræ drachm. ij.

Cérat des fantaux.

Prenez une livre d'huile rosat, & quatre onces de cire blanche ; faites-les fondre ensemble dans un pot de terre au bain-marie, & étant à demi refroidies, mêlez-y ce qui suit en poudre.

Prenez douze gros de roses rouges ; dix gros de santal rouge ; de blanc & de citrin, de chacun six gros ; sept gros de bol du Levant ; demi-once de spode, & deux gros de camphre, pour la composition de ce cérat.

Cette composition mérite doublement le nom de cérat, tant à cause de la cire qui y entre, que parce qu'elle y est ordonnée en plus grande quantité que dans les onguents, & qu'avec le concours des poudres qui s'y trouvent en assez grande quantité, elle donne au cérat une consistance entre celle des onguents & des emplâtres.

On doit piler les fantaux dans le grand mortier de bronze, les humectant de temps en temps avec de l'eau-rose, pour bien imprimer au santal blanc & au citrin la couleur du rouge, & augmenter leur odeur ; & les ayant passés par le tamis de soie, il faut piler à part dans le même mortier les roses rouges desséchées, & ensuite mêler les poudres avec le spode, qui est l'ivoire brûlé, & le bol du Levant broyés sur le porphyre, & le camphre pilé avec tant soit peu d'esprit de vin ; puis ayant bien brisé la cire blanche, on la fera liquéfier parmi l'huile au bain-marie dans un pot de terre verni ; après quoi on agitera hors du feu le cérat avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, & y ayant alors bien incorporé les poudres, on serrera le cérat pour le besoin.

Ce cérat a pris son nom des fantaux. On s'en sert beaucoup dans la guérison des flegmons, & pour éteindre les intempéries chaudes de l'estomac, du foie & des reins; on l'applique seul ou mêlé avec égales parties d'onguent rosat. On en oint aussi quelquefois le front & les temples, l'ayant mêlé avec de l'onguent populeum, & quelque peu d'extrait d'opium un peu liquide, tant pour provoquer le sommeil, que pour appaiser les douleurs de tête.

Ceratum stomachicum.

℞ Olei cydoniorum libr. j. f. Cerae albæ unc. vj. Mastiches electæ, & rosarum rubrarum, ana drach. xx. Foliorum absinthii siccorum drach. xv. Nardi Indicæ drach. x.

Cérat stomachique.

Prenez une livre & demie d'huile de coings; six onces de cire blanche; de bon mastic & des roses rouges, de chacun vingt gros; quinze gros de feuilles d'absinthe sèches, & dix gros de nard d'Inde, pour composer artistement ce cérat.

Les Anciens vouloient qu'après avoir fait liquéfier la cire blanche dans de l'huile rosat, on lavât plusieurs fois ce mélange avec de l'eau rose, & que l'ayant fait liquéfier derechef, on le lavât de nouveau avec du suc de coings & du gros vin: mais parce que ces lotions ne sçauroient, comme j'ai dit ci-devant, imprimer que très-peu d'astringtion à ces sortes de remèdes, on a cru beaucoup plus à propos d'employer ici l'huile de coings, dans laquelle le suc de coings a bouilli, & de se passer de l'huile rosat, vu que les roses rouges entrent en assez bonne quantité dans cette composition.

Après avoir fait fondre la cire blanche brisée parmi l'huile de coings, dans un pot de terre verni au dedans sur un fort petit feu, & les avoir agités jusqu'à ce qu'ils commencent à s'épaissir, on y incorporera tous les autres médicamens qu'on aura pilés subtilement, comme j'ai dit plusieurs fois ailleurs, & le cérat sera fait.

On pourroit bien faire fondre le mastic dans une portion de l'huile, & les mêler après avec la dissolution de la cire, si l'on employoit à ce cérat le mastic en larmes pures; mais parce que le mastic ordinaire qu'on y emploie se trouve chargé de beaucoup de parties ligneuses & terrestres, on est obligé de le triturer à part dans le mortier de bronze, l'arrosant de quelques gouttes d'eau; & d'en passer la poudre par le tamis de soie, sur la toile duquel on trouve les parties hétérogènes arrêtées; il est après aisé de mêler cette poudre parmi les autres, & de les incorporer ensemble dans le cérat.

On a donné à ce cérat le nom de stomachique, parce qu'il est principalement employé aux maladies de l'estomac, qu'il fortifie étant appliqué chaudement dessus; il aide à la digestion des alimens, il donne de l'appétit, arrête le vomissement, dissipe les vents, digère les mauvaises humeurs, & en facilite l'expulsion.

Ceratum dia sulphuris.

℞ Olei nucum juglandium expressi libr. j. Florum sulphuris unc. ij. Salis tartari unc. j. Cerae citrinæ unc. iv. Colophonix unc. iij. Myrrhæ electæ subtiliter pulveratæ quantum satis.

Cérat de soufre.

Prenez une livre d'huile de noix tirée par expression, deux onces de fleurs de soufre, une once de sel de tartre; tenez tout ensemble en digestion au feu de sable modéré dans une cucurbite de verre, jusques à ce que les fleurs de soufre soient bien dissoutes dans l'huile; puis l'ayant purifiée & versée par inclination dans un autre vaisseau, faites-y fondre quatre onces de cire jaune & trois onces de colophone; & ayant laissé refroidir à demi les matières, mêlez-y de bonne myrrhe bien pulvérisée, suivant le poids de toutes les autres drogues de cette composition, & ainsi le cérat sera fait.

Après avoir fait dissoudre les fleurs de soufre parmi l'huile de noix & le sel de tartre, dans une cucurbite de verre sur un feu de sable modéré, & versé par inclination la liqueur claire dans une poêle de cuivre étamée, on y fera fondre sur un fort petit feu la cire jaune, & la colophone coupées en petits morceaux; puis ayant tiré le vaisseau du feu, & agité les matières jusqu'à ce qu'elles commencent à s'épaissir, on y incorporera la myrrhe subtilement pulvérisée, & le cérat sera fait.

Il est très-propre à ramollir & à résoudre les tumeurs scrofuleuses, & toute sorte d'amas extérieurs de matières froides & de difficile résolution; il est aussi spécifique pour résoudre & dissiper les tumeurs qui arrivent aux testicules par quelque mal vénérien, & pour modifier & cicatrifier toutes sortes d'ulcères. On l'étend sur du linge ou sur de la peau, & on l'applique sur les parties qui en ont besoin; mais il est bon de soutenir l'emplâtre par un bandage garni d'une bourse, lorsqu'on applique ce cérat sur les testicules.

C H A P I T R E V I.

Des Emplâtres.

LES emplâtres sont des compositions qu'on applique extérieurement, & dont on se sert de même que des onguents & des cérats; mais leur consistance doit être beaucoup plus solide, & telle qu'on les puisse réduire en rouleaux ou magdaleons, lorsqu'ils sont cuits & refroidis, qu'on se contente d'envelopper de papier, lorsqu'on les veut garder; au lieu qu'on met d'ordinaire les onguents & les cérats dans des pots, à cause de leur mollesse & de la difficulté qu'il y a de les garder autrement. J'ai dit en parlant des onguents & des cérats qu'on leur avoit donné une consistance plus épaisse qu'aux huiles, afin qu'ils pussent demeurer sur les parties plus long-temps que ne font les huiles, & qu'ainsi ils pussent plus à loisir communiquer leur vertu; je puis dire aussi qu'on a inventé les emplâtres pour le même dessein, & qu'ils peuvent encore mieux remplir cette intention que les onguents & les cérats, à cause de leur solidité, qui les rend aussi propres à résister long-temps aux injures de l'air, & capables d'être gardés plusieurs années sans